

UN GÉNÉREUX ÉQUILIBRE

De l'animal raisonnable d'Aristote au roseau pensant de Pascal, les définitions et descriptions de l'homme soulignent toutes que sa nature propre le situe au carrefour de mondes différents les uns des autres ; là réside sa spécificité qui constitue à la fois sa force et sa faiblesse.

Force car l'homme est le seul, parmi toutes les créatures visibles, à posséder une âme spirituelle. À ce titre il les domine toutes et il lui revient d'exercer sur elle une autorité incontestable et nécessaire. Faiblesse car cette conjonction en tant qu'elle unit l'esprit et la matière, l'âme et le corps, demeure délicate et fragile. Cette dernière est également indéniable et oblige l'homme à se battre pour établir un équilibre entre les deux extrêmes de sa nature. Notons en passant que cet équilibre ne saurait être une égalité, chimérique en l'espèce, tant il est impossible d'établir une quelconque égalité entre l'esprit et la chair. Y tendre ou vouloir l'imposer conduit inmanquablement l'homme à la médiocrité. Or qu'est-ce qu'un médiocre, sinon un être diminué ? Nous sommes là aux antipodes du modèle d'équilibre.

Aussi, s'appuyant sur la primauté spirituelle de l'âme, ne conviendrait-il pas de donner à l'esprit un pouvoir sans appel sur le corps ? Certainement pas. Privilégier l'aspect purement spirituel de l'homme est une tentation dans laquelle ont souvent sombré les idéologues et qui s'est, la plupart du temps, terminée par des génocides ; tels ceux qui ont ensanglantés le siècle passé et sur lesquels plane l'ombre inquiétante de Nietzsche. Dès le XVII^{ème} siècle Blaise Pascal nous en avait averti en une courte et incisive formule : « qui veut faire l'ange, fait la bête »

Dès lors, serions-nous contraints de prôner au contraire une étrange domination de la chair sur l'esprit ? Pas plus. Les effets de l'hédonisme ambiant qui règne aujourd'hui, dont le compte se solde en dépressions et suicides innombrables, nous offrent sur ce point la plus éclatante réponse et nous évitent de tomber dans ce déferlement de jouissance, prélude à son tour d'un génocide qui ne dit pas son nom mais dont nous connaissons bien l'existence : l'avortement.

Alors ? La clef du nécessaire équilibre de la nature humaine, écartelée entre l'esprit et la chair, réside dans la reconnaissance humble et réaliste de ses limites. Les faits s'imposent d'eux-mêmes : la nature humaine ne peut se passer ni de l'esprit ni de la chair, sans pour autant exalter l'un au mépris de l'autre. À l'esprit infiniment supérieur à la chair appartient un droit naturel qu'il serait vain de méconnaître. Mais ce droit s'exerce sur la chair de telle manière que l'esprit, tenant compte de la matière à laquelle il est irrémédiablement uni, décide en fonction des limites qu'elle lui impose, prenant soin par exemple d'octroyer au corps le repos qui favorisera par la suite son propre exercice.

Reconnaître les limites de notre nature et composer avec elles représente donc un sacrifice certain qu'il convient d'accepter avec autant de lucidité que d'humilité. À ce

propos, le sacrifice n'est-il pas la marque première, la noble empreinte de l'amour ? A l'opposé, celui qui refuse ce sacrifice donne au monde le triste spectacle d'une passion vulgaire et tyrannique qui le dévore et le place sous la coupe de la chair.

L'équilibre de l'homme réside dans ce sacrifice, éclatante et splendide manifestation de la force de l'intelligence qui ne soumet pas la réalité à ses désirs, mais ses désirs aux lois de la réalité. Le bonheur appartient au seul sacrifié qui parvient ainsi au délicat équilibre de l'esprit et du corps. Respectant la noblesse de sa nature spirituelle, il maintient les exigences du corps sous la domination de son intelligence et de sa volonté et, les ayant ainsi établies dans l'ordre, il les assume en les élevant.

Cet équilibre rare ne se réalise pleinement que dans l'ordre de la grâce puisque depuis le péché originel l'ordre de nature n'est plus et que l'homme est à jamais blessé.

Que ce carême soit donc équilibré et généreux, afin que la grâce de Dieu vienne au secours de notre faiblesse native et que, reconnaissant notre état de pécheur, nous vivions dans le seul équilibre réel, celui des saints qui vivent du sacrifice de la croix librement accepté et vécu en union au Christ crucifié.

Il n'est d'autre équilibre que celui de la Croix.